

Veillée de prière

Fête de Notre Dame des Douleurs

Exposition du Saint Sacrement - Chant : Ô prends mon âme

1. Ô prends mon âme, prends-la, seigneur
Et que ta flamme brûle en mon cœur
Que tout mon être vibre pour toi
Sois seul mon maître, ô divin roi

Source de vie, de paix, d'amour
Vers toi je crie la nuit, le jour
Entends ma plainte, sois mon soutien
Calme ma crainte, toi mon seul bien

2. Du mal perfide, ô garde-moi
Viens, sois mon guide, chef de ma foi
Quand la nuit voile tout à mes yeux
Sois mon étoile, brille des cieux



Silence (5 minutes)

De l'évangile selon saint Luc (2, 33-35)

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Homélie du pape François (3 avril 2020, Vendredi Saint) :

En ce vendredi de la Passion, l'Eglise rappelle les douleurs de Marie, Notre-Dame des Douleurs. Cette vénération du peuple de Dieu existe depuis des siècles. On a écrit des hymnes en l'honneur de Notre-Dame des Douleurs: elle était au pied de la croix et on la contemple là, qui souffre. La piété chrétienne a recueilli les douleurs de la Vierge et parle des “sept douleurs”. La première, à peine quarante jours après la naissance de Jésus, la prophétie de Siméon qui parle d'une épée qui transpercera son cœur (cf. Lc. 2, 35). La seconde douleur est celle de la fuite en Egypte pour sauver la vie de son fils (cf. Mt. 2,13-23). La troisième douleur, ce sont ces trois jours d'angoisse quand l'enfant est resté dans le temple (cf. Lc. 2, 41-50). La quatrième douleur, quand la Vierge rencontre

Jésus sur le chemin du Calvaire (cf. Jn. 19, 25). La cinquième douleur de la Vierge est la mort de Jésus, voir son Fils là, crucifié, nu, qui meurt. La sixième douleur est la descente de Jésus de la croix, mort, et elle le prend [entre ses bras] comme elle l'avait pris entre ses bras plus de 30 ans [auparavant] à Bethléem. La septième douleur est la sépulture de Jésus. Ainsi, la piété chrétienne parcourt ce chemin de Marie qui accompagne Jésus. Cela me fait du bien, en fin de soirée, quand je récite l'Angelus, de prier ces sept douleurs en souvenir de la Mère de l'Eglise, comment la Mère de l'Eglise nous a tous mis au monde avec tant de douleur.

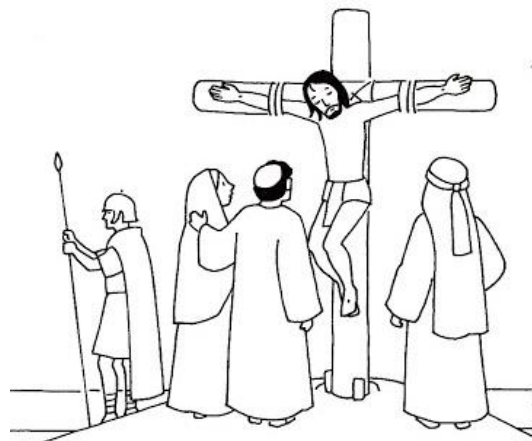


La Vierge n'a jamais rien demandé pour elle-même, jamais. Pour les autres, oui: pensons à Cana, quand elle va parler avec Jésus. Elle n'a jamais dit: "Je suis la mère, regardez-moi: je serai la reine mère". Elle ne l'a jamais dit. Elle ne demanda pas quelque chose d'important pour elle, dans le collège apostolique. Elle accepte d'être seulement Mère. Elle accompagna Jésus comme disciple, car l'Evangile montre qu'elle suivait Jésus: avec ses amies, des femmes pieuses, elle suivait Jésus, elle écoutait Jésus. Une fois, quelqu'un l'a reconnue: "Ah, voilà la mère", "Ta mère est ici" (cf. Mc. 3,31)... Elle suivait Jésus. Jusqu'au Calvaire. Et là, debout... les gens disaient sûrement: "Mais, pauvre femme, comme elle va souffrir", et les méchants disaient sûrement: "Mais c'est aussi de sa faute, car si elle l'avait bien élevé cela n'aurait pas fini ainsi". Elle était là, avec son Fils, avec l'humiliation du Fils.

Silence, puis chant : Elle est debout (Sylvanès, CD)

Elle est debout, près de la Croix, seule au plus haut de la douleur, adorant son Dieu qui meurt.

1 – Voici mourir devant ses yeux,
son seul enfant, son seul Seigneur,
Dans un vertige de détresse,
dans un océan de douleur.



2 – O Mère aimée du Fils de Dieu,
ô source vive de l'amour,
Fais-moi pleurer tes larmes mêmes,
fais-moi entrer dans ta douleur.

3 – Daigne brûler mon cœur de chair
à l'amour fou du doux Sauveur,
Enseigne-moi la porte étroite,
et le chemin d'aimer Jésus.

4 – Et toi, Jésus, mon seul Sauveur,
donnant ta Vie pour mon péché,
Quand tu viendras dans ton royaume,
souviens-toi de moi, ô Jésus.

De l'évangile selon saint Jean (19, 25-27)

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Silence puis Suite de l'homélie du pape François (3 avril 2020, vendredi Saint) :

Honorer la Vierge et dire: "C'est ma Mère", parce qu'elle est Mère. C'est le titre qu'elle a reçu de Jésus, précisément là, au moment de la Croix (cf. Jn 19, 26-27). Tes enfants, tu es Mère. Il ne l'a pas faite premier ministre et ne lui a pas donné des titres de "fonction". Seulement "Mère". Les Actes des Apôtres la font ensuite voir en prière avec les apôtres comme une Mère (cf. Ac 1, 14). La Vierge n'a voulu obtenir aucun titre de Jésus; elle a reçu le don d'être sa Mère et le devoir de nous accompagner comme une Mère, d'être notre Mère. Elle n'a pas demandé d'être elle-même une quasi-rédemptrice ou une co-rédemptrice: non. Il n'y a qu'un seul Rédempteur et ce titre ne se dédouble pas. Seulement disciple et Mère. C'est ainsi, en tant que Mère, que nous devons penser à elle, que nous devons la chercher, que nous devons la prier. Elle est la Mère. Dans l'Eglise Mère. Dans la maternité de la Vierge, nous voyons la maternité de l'Eglise qui reçoit tout le monde, les bons et les méchants: tous.

Aujourd'hui, cela nous fera du bien de nous arrêter un peu et de penser à la douleur et aux douleurs de la Vierge. Elle est notre Mère. Et comme elle les a supportées, comme elle les a bien supportées, avec force, avec les pleurs: ce n'était pas de fausses larmes, son cœur était vraiment détruit par la douleur. Cela nous fera du bien de nous arrêter un peu et de dire à la Vierge: "Merci d'avoir accepté d'être Mère quand l'Ange te l'a demandé et merci d'avoir accepté d'être Mère quand Jésus te l'a demandé".

Refrain : Aime simplement, avec un cœur universel et compatissant !

Extrait d'une lettre de Marie Saint Frai, 30 juin 1863

Ce matin, je me suis levée à 4 heures. J'ai été faire **un pèlerinage à Notre-Dame de Talence, c'est un sanctuaire de Marie dans les Douleurs**. Oh ! Mon Père, combien j'ai prié cette Mère affligée de nous protéger tous. Vous n'êtes pas oublié de cette bonne Mère ; elle, plus que personne, voit ce que vous faites pour son œuvre, c'est la sienne puisqu'elle en est la Supérieure. J'ai entendu deux messes, j'ai eu le bonheur de faire la Sainte Communion en l'honneur de Marie dans les Douleurs et je l'ai priée de bénir tous mes pas.

Je n'ai vu personne aujourd'hui. Je ferai, avec la grâce de Dieu et le secours de Marie dans les Douleurs, tout ce que je pourrai et le secours de vos prières et celles des Pauvres. Mon Père, vous aurez la bonté de dire bien des choses à **tous mes frères et à mes chères Filles**, que j'aime toujours

en Dieu et pour Dieu. Mon Dieu, faites bien prier tous ceux que vous pourrez. Je vois plus que jamais qu'il faut que le Bon Dieu fasse tout. Je ne veux rien. Je ne sais pas demander et je ne puis demander. **Je suis d'une timidité qui va jusqu'à la bêtise.** Pour aujourd'hui, plus rien. J'ai honte de vous envoyer ce brouillon, je suis pressée.

Silence

A la suite de Marie Saint Frai, et comme le père Ribes nous a exhorté à l'être, soyons « **[Des religieuses] qui [ont] livré tout [leur] être à Dieu seul, pour vivre uniquement de Son amour ; le servant dans les personnes âgées les plus pauvres et les souffrants, compatissantes à toutes les douleurs, à l'exemple de Notre-Dame au pied de la croix. Humble et laborieuse, généreuse et confiante, elle chemine en imitant le Christ, sous la motion de l'Esprit d'Amour, avec ceux qui souffrent, pour leur apporter la joie de Dieu et les conduire à la maison du Père ».** (*Constitutions*)

Ensemble, nous pouvons redire notre consécration à Notre Dame des Douleurs :

Très Sainte Vierge Marie, Mère des Douleurs,

Nous vous prenons aujourd'hui pour mère, maîtresse, patronne et avocate, mettant entre vos bénites mains nos corps, nos âmes, notre vie, notre mort, notre éternité, tout ce qui est à nous en quelques façons que ce soit. Recevez-nous, ô glorieuse reine du Ciel, pour vos humbles servantes, et faites que nous soyons et que nous demeurions à jamais les servantes de Jésus-Christ, votre divin fils. Amen.

Chant : (tiré du « Souvenez vous » de Saint Bernard)

**Souviens-toi, Marie, du peuple de Dieu,
Dans son exil sur la terre des vivants.
Souviens-toi, Marie, du peuple de Dieu,
Dans son exil sur la terre des vivants.**

1. On n'a jamais entendu dire
Qu'aucun de ceux qui ont eu recours à toi,
Réclamé ton assistance, imploré ton secours, N'ait été
abandonné.

2. Animé d'une pareille confiance,
Ô Vierge des vierges, ô ma Mère,
Je cours vers toi, et gémissant sous le poids de mes péchés
Je me prosterne à tes pieds.

3. Ô Mère du Verbe incarné,
Ne méprise pas nos humbles prières,
Mais écoute-les favorablement
Et daigne les exaucer

